

dial

diffusion de l'information sur l'Amérique latine

43 TER, RUE DE LA GLACIÈRE - 75013 PARIS - FRANCE - TÉL. (1) 43.36.93.13
FAX (1) 43.31.19.83
CCP 1248.74-N PARIS - Du mardi au vendredi de 9 h à 12 h et de 14 h à 18 h 30

Hebdomadaire - n° 1663 - 20 février 1992 - 6 F

D 1663 BRÉSIL: M'SIEU AMARO, COUPEUR DE CANNE

Huitième puissance économique mondiale, le Brésil est au sixième rang pour la population la plus mal nourrie de la planète (cf. DIAL D 1410). Le témoignage ci-dessous est une illustration vivante de ce fait. L'interview d'Amaro João da Silva est tirée de l'hebdomadaire *Veja* du 18 décembre 1991, sous la signature de Kaike Nanne.

Note DIAL

Interview d'Amaro João da Silva, coupeur de canne

"J'AI FAIT TOUT CE QUI FALLAIT"

Il mesure 1,35 m. Il est représentatif
de la génération naine du Nord-Est.
Il affirme qu'il mourra comme il est né:
nu et le ventre creux.

Le docteur Meraldo Zisman, qui étudie depuis 1966 les problèmes de dénutrition dans le Nord-Est, a examiné fin novembre l'ouvrier agricole Amaro João da Silva, âgé de 46 ans et mesurant 1,35 mètre. "Amaro n'a aucun problème endocrinologique ou génétique. C'est un cas de nanisme alimentaire", a déclaré le Dr Zisman. Le professeur en nutrition de l'Université fédérale de Pernambouc, Malaquias Batista Filho, a fait un diagnostic identique: "L'élément le plus significatif du nanisme d'Amaro est d'ordre nutritionnel". Il ressort des différents diagnostics qu'Amaro, dont la taille est celle d'un enfant de douze ans, est représentatif de la génération de nains dont le nombre augmente dans le Nord-Est du Brésil.

Amaro vit dans un univers bien différent de celui des gens qui ont radio, télévision et four micro-ondes, où tout le monde mange au moins trois fois par jour, voire dispose d'une employée de maison. Il ignore qui est Fernando Collor, le président de la République, et il n'a jamais entendu parler de Choucha, la célèbre actrice de télévision. Amaro a treize enfants. Il ne se rappelle pas du nom de tous. Et ce n'est qu'avec un certain effort qu'il arrive à donner sa date de naissance: 24 décembre 1944. Il habite au moulin "Bonté" à Amarají, à une centaine de kilomètres de Recife. Il travaille dans les champs de canne de la sucrerie "Bonne-Mort". Il entretient sa famille avec un salaire de 46.000 cruzeiros (1). Il habite avec sa femme Iraci, de 42 ans, et avec douze de ses enfants dans une maison de 40 m², au sol de terre battue, sans électricité ni eau courante. A l'entrée, sur le mur, trône une photo de journal de l'actrice

(1) 255 F. (NdT).

Brooke Shields à côté d'une image de sainte Lucie. "Je ne suis pas religieux, mais je crois en Dieu et aux saints, explique Amaro, ils nous protègent des mauvaises choses." Un de ses derniers rêves était de manger "un bon bout de viande bien grillée". Emmené à Recife pour y être examiné par les deux spécialistes, Amaro a parlé à **Veja** pendant douze heures sur son univers; et dans un restaurant, il a mangé une grillade pour la deuxième fois de sa vie. Voici son interview.

Journaliste - Pourquoi avez-vous si peu grandi?

- C'est parce que j'ai beaucoup travaillé et que j'ai eu faim. Tenez, aujourd'hui, c'est déjà midi et je suis debout depuis 4 H du matin avec un verre de café. Y a des jours où on sait pas si on va manger ou pas. Moi et la femme on donne d'abord à manger aux enfants. Après, ce qui reste c'est pour nous.

J. - Il y a des nains dans votre famille?

- Non. Y a des petits, comme moi. Mon oncle, le frère de mon père, il est petit lui aussi. Je crois que c'est à cause de la faim terrible des gens de la campagne.

J. - Vous avez eu des problèmes à cause de votre petite taille?

- Seulement quand je jouais au foot étant gamin. J'étais le gardien de but et le ballon passait de tous les côtés.

J. - Au moulin où vous habitez, il y a d'autres personnes de votre taille?

- J'en connais bien une dizaine, sans parler de mes enfants. Sur les treize, il y en a cinq qui vont pas grandir.

J. - Que mangez-vous, vous et les vôtres?

- Le matin, rien que du café. A midi, on mange du haricot noir avec beaucoup de farine de manioc. Et de la viande séchée quand il y en a. Le soir, des patates douces ou du manioc que je plante dans mon jardin, derrière la maison.

J. - Comment faites-vous pour avoir des forces au travail?

- La combine c'est de dormir assez pour pas avoir faim. Je me réveille à 4.H du matin, je prends mon café et je sors avec ma femme pour aller travailler. Après deux heures de marche, on arrive à l'endroit du travail. Le temps qu'on passe dans les champs de canne à sucre, ça dépend de l'époque. Si c'est la récolte, on passe la journée à couper la canne. Si c'est l'époque de la plantation, comme maintenant, on arrive à rentrer à la maison pour midi. Après que j'ai pris un coup de gnôle, je mange, je pique un roupillon pendant deux heures et le reste de l'après-midi je le passe dans mon champ. A 7 H du soir je vais me coucher.

J. - Vos enfants boivent du lait?

- Les trois derniers, oui. Une boîte, ça doit tenir tout un mois. Alors la femme mélange la poudre dans beaucoup d'eau pour que la boîte tienne un mois et pour que les petits aient du lait à boire.

J. - Vous mangez de la viande?

- J'en mange une fois par an quand la femme en achète un demi-kilo.

J. - Vous chassez quoi pour manger?

- Ah ça! beaucoup! Gros lézard, tatou, quandou, paca, tamandoua, qui a le goût du boeuf, sanglier, sauterelle, jouroubara, préa et loutre. Quand la faim vous prend au ventre, on sort chasser. Avec un peu de chance, on peut même tomber sur du gibier.

J. - Vous vous êtes déjà servi d'une brosse à dents?

- Non, Mes dents, elles ont été arrachées. J'ai un ratelier.

J. - Comment faites-vous pour tenir toute votre famille dans une maison de 40 m²?

- Dans une pièce, on dort moi, la femme et le petit dernier. Dans l'autre, les onze enfants restants dorment dans deux lits. Noémi, l'aînée, est mariée. Elle habite plus avec nous.

J. - Est-ce que vous ne pourriez pas mettre mieux à profit la terre que vous cultivez et améliorer son rendement?

- Tout ce que je cultive c'est pour manger. Ça peut pas donner plus parce que la terre est pas bonne. C'est celle que l'entreprise nous laisse pour la culture. Les bonnes terres c'est pour la canne à sucre.

J. - Comment faites-vous pour avoir de l'argent pour les habits?

- Les mouflets vont tout nus. Les autres mettent les habits qui viennent des plus grands. Les souliers, personne n'en met. Moi, vu que j'use mes habits au boulot, j'ai deux pantalons et trois chemises. On achète des habits seulement quand les vieux sont fichus et sont bons à jeter.

J. - Pourquoi avez-vous eu treize enfants?

- Les gosses c'est fait pour en avoir. Ça donne du souci mais c'est une bonne chose. Je me suis marié à 21 ans et on a eu presque un enfant chaque année. La vie est comme ça. Je suis content de ma grande famille. Les enfants grandissent et ils aident. Si la famille était plus petite ça serait quand même bon parce que, comme ça, j'aurais pas besoin de travailler autant.

J. - Quel avenir voyez-vous pour vos enfants?

- Je veux que les habits et les médicaments leur manquent pas. Et qu'ils grandissent, qu'ils se marient sur place, qu'ils travaillent avec moi dans la canne à sucre et dans mon champ. Mais s'il y en a un qui veut aller étudier et travailler à Recife, il est libre d'y aller.

J. - Comment les éduquez-vous?

- Je leur apprend à respecter les vieux, à ne pas toucher aux affaires des autres et à tuer personne. Aux filles, je leur dis qu'elles doivent se marier et s'occuper des gosses. Je leur dis aussi d'apprendre à lire, à écrire et à savoir compter pour pas se laisser exploiter.

J. - Vous savez compter?

- Non. Seulement les sous.

J. - Vous savez lire et écrire?

- Non plus. Y a quatre ans, l'entreprise a ouvert une classe pour les adultes. On y allait le soir, mais ça a pas duré longtemps. La maîtresse s'est mariée, elle est partie et la classe a fini.

J. - Quels souvenirs avez-vous de vos parents?

- Je me rappelle d'eux aux champs, quand ils plantaient le manioc avec moi et avec mes frères. Mais je me rappelle pas beaucoup du reste. Dieu les a pris. Fini.

J. - Est-ce qu'un de vos frères a mieux réussi?

- Sur mes six frères, un est mort de trop boire de gnôle. Tous les autres travaillent dans les champs de canne à sucre.

J. - Que faites-vous habituellement le dimanche?

- Quand je travaille pas dans mon champ, je sirote deux verres de gnôle, après je prends une douche et je vais dormir.

J. - Vous avez déjà regardé la télévision?

- Une seule fois. Je me rappelle même pas ce que j'ai vu. C'était sur la place d'Amaraji. Il y en avait une autrefois. Les gens restaient là à regarder, le soir. Mais elle est tombée en panne et il y en a pas eu d'autre.

J. - Vous avez la radio chez vous?

- J'en avais une, mais elle restait dans un coin parce qu'on avait pas assez d'argent pour acheter des piles. Un jour elle est tombée par terre et elle a cassé. Alors je l'ai donnée à ma fille comme cadeau de mariage. Si elle veut, elle a qu'à la faire réparer.

J. - Que pensez-vous de la sucrerie où vous travaillez?

- Ils m'exploitent. Pas moi seulement, mais tous ceux qui sont employés par les patrons. Ça fait vingt-trois ans que je travaille pour la sucrerie "Bonne-Mort". Et qu'est-ce que j'y gagne? Je vais mourir comme je suis né: nu et le ventre creux.

J. - Vous connaissez Recife?

- J'y ai été une seule fois. Là, j'ai vu la mer. C'est bien beau. On dirait une grande pâture. Mais je me suis pas baigné parce que ça m'a fait peur c't'immensité d'eau. Je me suis assis dans le sable en buvant une bière.

J. - Est-ce que vous êtes déjà allé en voiture?

- Oui. Dans le camion de canne à sucre de la sucrerie, bien des fois. Dans une petite voiture, dans les quatre fois. J'ai aimé. C'est souple, on se fatigue pas et on arrive tout de suite.

J. - Votre vie n'est pas fatigante?

- Si, c'est fatigant. Mais y a pas moyen de faire autrement. C'est tous les jours que la misère et les difficultés augmentent.

J. - Et c'est la faute à qui?

- A ce "Coli"(2) et aux patrons des sucreries.

J. - Vous voulez parler de Fernando Collor? (3)

- Oui.

J. - Vous le connaissez?

- Je sais que c'est un patron de sucrerie. Et qu'il est aussi du gouvernement.

J. - Vous savez quelle est la place qu'il occupe au gouvernement?

- Non, je sais pas.

J. - Vous connaissez Pelé?

- Je le connais. C'était un bon joueur de foot. Il était aussi gardien de but. S'il était pas mort, il marquerait encore beaucoup de buts (4).

J. - Vous savez qui est Choucha? (5)

- Non. J'en ai jamais entendu parler.

J. - Avez-vous déjà entendu parler de Zélia Cardoso de Mello ou de Marcílio Marques Moreira? (6)

- Non.

J. - Et Miguel Arraes, vous le connaissez? (7)

- Oui, je le connais. Ça, c'est une bonne personne. C'est un politicien.

(2) "Colley", chien de berger écossais (NdT). (3) Actuel président de la République (NdT).

(4) Pelé n'est pas mort et il n'était pas gardien de but! (NdT). (5) Actrice de télévision célèbre au Brésil (NdT). (6) Ministres successifs de l'économie (NdT). (7) Gouverneur fort connu de l'Etat de Pernambuco, bête noire du régime militaire (NdT).

J. - Pour qui avez-vous voté aux élections présidentielles?

- J'ai voté pour Lula (8). Et s'il se représente, je voterai encore pour lui. Lula est de notre parti.

J. - Quel parti?

- V'là que j'ai oublié le nom. Mais il est de notre côté. S'il avait gagné aux élections, on aurait un meilleur salaire et ça serait moins cher chez le marchand.

J. - Vous et les vôtres, vous ne vous amusez pas?

- Une fois par an, à Noël, c'est la fête foraine à Amaraji. La grande roue, le manège des petits chevaux. J'y emmène les enfants pour s'amuser.

J. - C'est quoi, Noël?

- C'est une fête où les gens s'amuse. Les gens riches font des cadeaux.

J. - Vous allez faire des cadeaux à vos enfants?

- Si je peux, oui. Des habits pour les petits.

J. - Si vous pouviez recommencer votre vie, que feriez-vous?

- J'irais à Recife ou à São Paulo. Je me mettrais à étudier et je chercherais du travail dans le commerce. J'aurais une vie bien différente d'ici. La culture, ça marche plus.

J. - Comment croyez-vous que la vie se présente dans une grande ville?

- Je crois qu'on a moins de mal. Les gens vivent mieux et ils vont en voiture. La nourriture manque pas non plus parce que tout ce qu'on fait pousser ici, ça va là-bas. Y a des écoles pour les enfants et y a du travail.

J. - Quel est votre grand rêve?

- Je voudrais avoir une maison à moi. Celle que j'habite c'est celle de la sucrerie et ils peuvent me mettre à la rue quand ils veulent. J'ai qu'à me plaindre du travail et c'est fait.

J. - En qui croyez-vous?

- En Dieu, au prêtre et aux politiciens. Je crois au ciel et à l'enfer. Et comme je suis quelqu'un d'honnête, quand je mourrai, mon âme ira au ciel.

J. - Le ciel, c'est comment?

- C'est un endroit qui est grand et beau, où Dieu habite. Les bonnes âmes y vont et chacune reste dans son petit coin, toute triste, à se reposer.

J. - Pourquoi les âmes sont-elles tristes?

- Parce qu'elles peuvent plus manger, boire et courir les filles.

J. - Vous aimez courir les filles?

- Rien que ma vieille. Quand j'étais jeune, j'ai pas mal dragué. J'ai été quatre fois fiancé avant de me marier.

J. - Pourquoi croyez-vous aux prêtres et aux politiciens?

- Parce que les prêtres parlent comme il faut et les politiciens donnent tout ce qu'ils promettent.

J. - Vous êtes sûr que les politiciens tiennent leurs promesses?

J'en suis sûr. Quatia, le candidat à la municipalité d'Amaraji, il avait promis une boîte de médicaments pour ma femme. Il l'a donnée.

(8) Syndicaliste qui se présentait contre Fernando Collor (NdT).

J. - Et vous avez voté pour lui?

- Oui, bien sûr. Il a gagné les élections.

J. - Vos enfants ont-ils des problèmes de santé?

- Ils attrapent la grippe à cause du soleil trop chaud et de la poussière. Ils ont aussi des crises de vers. Quand il y en a un qui en a, avec un gros ventre, je l'emmène au médecin de la sucrerie ou de la mairie d'Amaraji. C'est là que j'achète les médicaments quand j'ai assez d'argent.

J. - Pourquoi les gens honnêtes vont-ils au ciel?

- Parce que Dieu accepte les gens bien.

J. - Avez-vous déjà connu une situation plus difficile qu'aujourd'hui?

- Y a eu des moments plus serrés. Quand j'étais à la sucrerie "Caillasse", à Cortês, je pouvais seulement acheter une demi-livre de sardines et un demi-kilo de farine tous les trois jours. Aujourd'hui au moins je touche de quoi. C'est un peu juste, mais petit à petit on arrive à s'en sortir.

J. - Vous savez ce que c'est qu'un dollar?

- Un dollar c'est de l'argent.

J. - De l'argent d'où?

- Du Brésil.

J. - Quelles maladies avez-vous peur d'attraper?

- Devenir tubard, avoir l'anémie dans le sang.

J. - Avez-vous déjà entendu parler du sida?

- Jamais.

J. - Quelles maladies avez-vous?

- J'en ai pas beaucoup. Mal à la tête, grippe... Je suis aussi un peu bigleux, rapport à un coup que j'ai pris en coupant la canne.

J. Comment résumeriez-vous l'histoire de votre vie?

- Je suis né ici et j'ai grandi ici. J'ai treize enfants. Et j'ai fait tout ce qui fallait.

(Traduction DIAL - En cas de reproduction, nous vous serions obligés d'indiquer la source DIAL)

